

## Un ouvrier qui a su servir l'Ecole :

### BILLION

Notre ami Billion, mécanicien à Corbelin, fabricant de nos presses, vient de mourir subitement.

Nos amis Faure, anciens instituteurs à Corbelin, ont déjà dit la grande peine que cette disparition prématurée a causée à tous ceux qui l'ont connu.

Je voudrais vous dire ici, en souvenir de cette belle et noble figure de travailleur, toute la grande part que Billion sut prendre à la mise au point et à la réalisation de notre matériel.

Billion était le noble ouvrier, le chercheur né, l'homme qui ne se satisfait jamais d'une réalisation, qui par-delà le carter de la machine, essaye toujours de voir, en profondeur, la complexité des engrenages.

Comme nous, il ne craignait pas de tâtonner, de construire, d'essayer, de redémolir pour recommencer. Le temps et l'argent comptaient moins pour lui que son souci de création mécanique, que ce besoin de l'ouvrier d'animer et de commander la machine.

Je possède encore, à Vence et à Cannes, les prototypes multiples de nos presses, qui sont tous comme des étapes généreuses de notre longue et commune recherche.

Je me souviens avec émotion du jour où Billion débarqua à Vence avec un prototype splendide de presse à volet, à enclage et tirage automatique, monté sur pied. On appuyait sur une pédale, les mécanismes se soulevaient, accomplissaient leur révolution et la page sortait, parfaite.

Mais, à l'usage, ce modèle apparut comme trop difficile à réaliser et trop complexe à manier et n'eut aucune suite. Billion ne s'en découragea pas pour si peu et tourna son attention vers les presses automatiques. Cinq ou six modèles de ces presses automatiques ont été réalisés, dont aucun n'a eu une vraie diffusion marchande. Seule la petite presse à volet, d'une simplicité unique, est tirée aujourd'hui par séries de mille exemplaires.

Un autre souvenir encore : c'était après la libération. J'étais allé rendre visite à Billion dans son nouvel atelier. Il venait de terminer sa journée et jusqu'à une heure avancée de la nuit nous avons cherché et combiné pour essayer de réaliser en métal un limographe à tirage automatique qui n'a jamais encore vu le jour.

Camarades instituteurs, qui auriez tendance à vous décourager parfois parce que vos projets n'atteignent pas, d'emblée, à la perfection ou ne sont pas édités très rapidement, pensez à l'exemple de ce grand ouvrier que fut Billion. Comme lui, ne craignez pas de chercher, d'ajuster, d'expérimenter, de recommencer. Ne vous laissez jamais dominer par la machine, mais qu'elle soit, entre vos mains magiciennes, l'outil que vous voulez au ser-

vice de l'homme, au service du peuple, au service du progrès. Ne vous laissez pas dominer par le nombre. Même dans le travail en série, Billion voyait à chaque pièce son individualité à parfaire et à magnifier.

Si notre pédagogie parvenait à former des hommes, des ouvriers, riches de cette conscience, de ce souci de recherche et de perfection dans le travail, de ce goût scientifique, si elle formait des Billion pour la nouvelle génération, alors les presses que l'ouvrier trop tôt disparu avait créées de son intelligence et de son cœur deviendraient comme un symbole émouvant d'une destinée qui mérite de passer, comme son œuvre, à la postérité.

C. FREINET.

## MORT DE M<sup>me</sup> MONTESSORI

M<sup>me</sup> Montessori vient de mourir. Nous lui avions reproché maintes fois sa trop totale irféodation au cléricanisme, son souci de mettre sa méthode au service du formalisme religieux, ses graves compromissions avec le régime mussolinien.

Nous lui avions reproché aussi d'avoir figé trop tôt sa méthode en système définitif et immuable, breveté, qui nécessite un matériel breveté lui aussi et vendu à des prix qui procurent sans doute d'honnêtes bénéfices à ceux qui l'exploitent.

Tout cela, c'est le côté négatif, qui a compromis la diffusion en France de la méthode Montessori. Mais nous ne saurions oublier cependant ce que, en ses débuts, et par ses premiers livres et ses premières réalisations, M<sup>me</sup> Montessori a apporté de positif et de fructueux à la pédagogie mondiale.

Elle a, la première, montré que l'Ecole doit être, même techniquement, à la mesure de l'enfant avec locaux spacieux, bancs et tables adaptés aux divers âges, tapis, outils ou jeux abondants pour que l'élève puisse demeurer actif et créateur.

Elle a également attiré l'attention des éducateurs sur la ferveur enfantine, sur ce don qu'à la nature humaine de se passionner pour ce qui est création, réussite et vie ; elle a mis en valeur ces périodes sensibles au cours desquelles l'individu fait un bond qu'il assurera ultérieurement, sur la possibilité qu'ont les enfants de dépasser par leur richesse et leur allant les normes trop formelles d'une école où la règle a tué la vie.

Par ces découvertes, trop tôt arrêtées et figées, pour cet élan qu'elle a su donner à une forme nouvelle de l'école et de la pédagogie, M<sup>me</sup> Montessori restera dans l'histoire de l'éducation comme une lumière qui ne s'est pas suffisamment nourrie aux sources de la création et de la vie et que le régime capitaliste qu'elle a trop voulu servir a étouffé et éteint lorsqu'elle n'a pas été reprise et ranimée dans l'atmosphère créatrice et féconde de l'Ecole populaire. — C. F.